



Pascal JARDIN

Né le 23/06/1953 à Montluçon (Allier)
 1964 -1971 : lycée JulesFerry, à Montluçon
 1972 : université Clermont-Ferrand, IPES

1971-1974 : université de Clermont-Ferrand, licence, maîtrise, CAPES d'allemand

1976 : université de Strasbourg, agrégation d'allemand

1977-1988 : professeur agrégé d'allemand au lycée Chevrollier, à Angers (Maine-et-Loire)

1984-1985 : secrétaire général de l'observatoire national des langues vivantes étrangères et cabinet du ministre de l'Éducation nationale

1988-1989 : conseiller au cabinet du ministre de la Défense

1989-1992 : inspecteur d'académie, adjoint au directeur des services départementaux de l'Éducation nationale du Var, à Toulon

1992 : université de Strasbourg, doctorat d'État es-lettres

1992-1997 : inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Ariège, à Foix.

Septembre 1997-Avril 1998 : inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Éducation nationale du Cher, à Bourges

1998-2002 : directeur de l'académie de Paris

2002-2017 : inspecteur général de l'Éducation nationale

Publication : Littérature de grande diffusion et idéologie allemande, l'oeuvre de Rudolf Herzog (1900-1938). Éditions du CNRS, 1997



Jean-Yves MOIRIN

Né en 1948
 Réside à Saint-Doulchard depuis 1981.

Plasticien de formation, agrégé d'arts plastiques et titulaire d'un DEA, il consacre la majeure partie de son activité professionnelle à l'enseignement des arts

plastiques. Il enseigne tout d'abord au collège de Mehun-sur-Yèvre, puis au lycée Alain Fournier de Bourges où, grâce à la volonté affirmée du proviseur de l'époque, René Suivre, il met en place l'enseignement optionnel « Arts » au baccalauréat.

Dans un même temps, il est chargé de cours à l'École nationale supérieure d'art de Bourges.

En 1996, il intègre le corps d'inspection pédagogique régionale, puis celui de l'inspection générale de l'Éducation nationale.

Simultanément, il maintient une pratique régulière de plasticien. Jusqu'en 2006, il montre principalement des dessins et de la peinture.

À partir de cette date, c'est la pratique photographique qui domine dans son travail. En 2012, 2014, et 2017, la galerie Annie Gabrielli à Montpellier fera découvrir son travail photographique. Il a exposé de nombreuses fois à Bourges et dans sa région entre 1981 et 2018.

Actuellement, en lien avec la mairie de Sagonne et l'École nationale supérieure d'art de Bourges, il développe un projet de galerie d'art en milieu rural entièrement consacré à la photographie.



Double Cœur

Maison des Associations
 28, Rue Gambon - 18000 BOURGES
 Tel : 06 83 87 27 64
double.coeur18@orange.fr
<http://double.coeur.free.fr/>

CONFÉRENCE - CONFÉRENCE - CONFÉRENCE

LES TRÈS RICHES HEURES DE LA VIE CULTURELLE À BOURGES SOUS L'OCCUPATION

Par

Pascal JARDIN

Support audiovisuel : **Jean-Yves MOIRIN**



MARDI 04 JUN 2019 - 19h30

**Amphithéâtre des Archives
 Départementales du Cher
 rue Heurtault de Lamerville - BOURGES**

PROGRAMME

En partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher



LES TRÈS RICHES HEURES DE LA VIE CULTURELLE À BOURGES SOUS L'OCCUPATION

Après la conférence du 6 novembre 2018, celle-ci du 4 Juin 2019 constitue en quelque sorte le second volet de l'exploitation du fond des archives secrètes des services locaux de la propagande allemande en France occupée (Propaganda-Abteilung in Frankreich) déposé aux archives départementales du Cher à Bourges.

Ces archives secrètes sont uniques parce qu'elles sont complètes et couvrent la période de l'Occupation de novembre 1940 aux premiers jours d'août 1944 ; elles livrent la vision originale d'une ville de province dont aucun aspect n'échappait à la surveillance sévère de l'occupant qui entendait que tous les domaines de la vie quotidienne soient utilisés à son profit exclusif. La vision que l'on a généralement de cette période est marquée par les images des malheurs du temps, des pénuries, de la répression impitoyable, des drames de toute nature, du couvre-feu, bref celle d'une vie comme éteinte et pleine de tristesse. Naturellement cette représentation n'est pas fautive, mais on peine à imaginer que dans cette France occupée, la population pouvait trouver d'innombrables occasions de se distraire et d'oublier un tant soit peu la dureté de son existence.

L'étude de ces archives secrètes révèle que la **réactivation de la vie culturelle** sous toutes ses formes a été, en réalité, voulue par les autorités allemandes et qu'elle constituait un élément essentiel de leur stratégie pour convaincre de la nécessité de la Collaboration, masquer l'exploitation intensive de toutes les ressources du pays et affaiblir, sinon annihiler, tout esprit de résistance. Cette tactique n'a certes pas connu le succès que ses instigateurs avaient espéré, mais elle a permis que se développe une vie culturelle très riche, particulièrement à Bourges, qu'il s'agit de replacer dans son contexte historique et politique.

La programmation cinématographique dans les cinémas de la ville, mais aussi dans les salles de Vierzon ou Mehun/Yèvre, était variée et, si dans un premier temps, ce sont surtout les films de l'avant-guerre qui sont présentés, le public pourra dès 1941 voir des films plus récents produits entre autres par la société allemande Continentale-Film, plus communément appelée la Continentale dirigée par

Alfred Greven, nommé par Joseph Goebbels. **Le cinéma constituait en effet un vecteur d'influence** que les services allemands ne pouvaient pas négliger. C'est ainsi que les grandes vedettes du cinéma allemand viennent à Paris et font la une des journaux, la « Dépêche du Berry » en fournit de nombreux exemples. De même, les vedettes françaises partent en tournée en Allemagne comme Danièle Darrieux, Albert Préjean, Viviane Romance ou Suzy Delair ; leurs prestations sont largement utilisées à des fins de propagande, que les intéressés se soient montrés naïfs, enthousiasmés, simplement carriéristes ou tout cela ensemble. A cet égard, les archives secrètes montrent que les autorités allemandes, plutôt que de projeter des films lourdement connectés idéologiquement, ont subtilement préféré, laisser toutes les apparences de la liberté et de la continuité avec l'avant-guerre.

L'exploitation des archives allemandes permet de faire revivre **un personnage central de la vie culturelle** dans le département du Cher sous l'Occupation et dont l'activité s'est poursuivie bien après la libération, mais dont le nom aujourd'hui complètement oublié, ne dit probablement plus rien à personne, il s'agit de **Léon Niel**, directeur du théâtre d'Orléans depuis 1937, nommé à la demande de la Feldkommandantur à la **tête du théâtre municipal de Bourges en juin 1941** et qui le restera jusqu'à sa mort en 1956. C'est grâce à son action, son entêtement et son habileté à ne pas se compromettre trop avant avec les Allemands tout en respectant scrupuleusement leurs consignes, que les Berruyers pourront assister à de très nombreuses représentations théâtrales, pièces de boulevard et pièces classiques, mais aussi à des spectacles de variétés au théâtre ou dans les jardins des Prés-Fichaux avec des vedettes de la chanson et de l'écran telles Charles Trenet, Lys Gauty, Georgius ou Frehel, entre autres. Tout comme les vedettes du cinéma, celles de la chanson servaient les intérêts de la propagande allemande et accessoirement aussi ceux du gouvernement du Maréchal Pétain.

Cependant, c'est dans le domaine de **la musique et de l'art lyrique** que la programmation de Léon Niel a été la plus riche et la plus étonnante si l'on pense aux circonstances de l'époque ; c'est probablement aussi ce qui singularise le plus la vie culturelle de Bourges entre toutes les villes de province de même importance en ce temps là. En effet, les plus grands instrumentalis-

tes tels le violoncelliste Paul Tortelier, le violoniste Jacques Thibaud, l'organiste Marcel Dupré ou le pianiste Alfred Cortot, entre autres, viennent jouer à Bourges. Chaque année de nombreuses **opérettes et autant d'opéras** sont montés sur la scène municipale : la Bohème, la Traviata, le Barbier de Séville, la Veuve Joyeuse, la Fille de Madame Angot, Mireille... Sans compter les concerts organisés par les associations musicales locales ou la maîtrise de la Cathédrale.

De même, chaque canton a « **sa fête du prisonnier** » et les organisateurs s'efforcent de donner une représentation de qualité avec un programme musical et théâtral varié.

Il faut évoquer les réunions qui amènent dans le Cher les ténors des partis politiques autorisés, et les conférences souvent faites par des personnalités proches du gouvernement de l'Etat français. Enfin, les manifestations sportives font l'objet de grands reportages dans « la **Dépêche du Berry** », en particulier, les **courses cyclistes** en circuit ou au vélodrome de Tivoli, qui drainent un nombreux public.

Mais toutes ces manifestations, qu'elles soient culturelles, sportives ou de simples loisirs, ne peuvent avoir lieu que si elles ont été **visées et autorisées**, y compris les programmations de Léon Niel, par le Sonderführer de la Propaganda-Aussenstelle de Bourges.



8 / 12 / 1941

24 / 12 / 1941